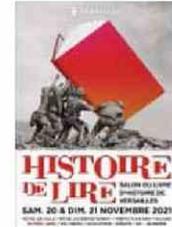


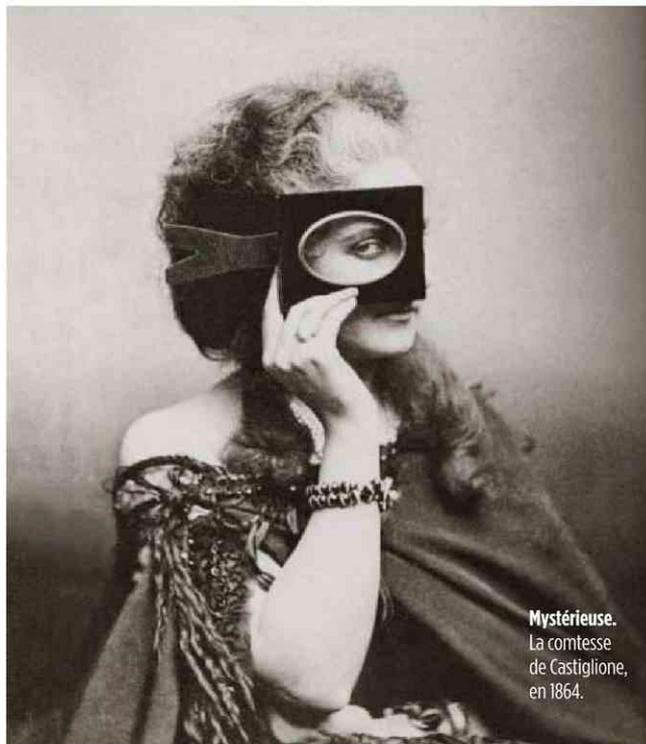


**CULTURE**LIVRES

# La Messaline des temps modernes



Parmi les invités vedette d'Histoire de lire, à Versailles, dont *Le Point* est partenaire, Benedetta Craveri, qui dresse un portrait touchant et implacable de la comtesse de Castiglione.



Mystérieuse.  
 La comtesse  
 de Castiglione,  
 en 1864.

PAR CLAUDE ARNAUD

On la connaît par les clichés sur lesquels cette beauté altière se mit en scène tout au long de sa carrière d'aventurière. On sait parfois que Cavour, l'artisan de l'unité italienne, l'envoya à Paris séduire Napoléon III, en qui le royaume de Savoie voyait un allié précieux dans sa lutte contre l'empire d'Autriche, lequel occupait encore le nord-est de l'Italie. On se souvient que cette héritière piémontaise fut la maîtresse du roi Victor-Emmanuel II, auprès de qui elle négocia chèrement ses charmes. Grâce aux trésors découverts par Benedetta Craveri dans les archives, on découvre enfin l'incroyable ampleur des pouvoirs que la Castiglione acquit sous le second Empire. Cette forte tête n'avait pas mis deux mois pour battre froid à un mari épousé en janvier 1854 et, trois mois après la naissance de leur unique enfant, pour faire du meilleur ami de ce Castiglione son premier amant – elle avait juste 18 ans. Puis elle mit les deux frères de ce dernier dans son lit. Ainsi lança-t-elle le carrousel d'hommes qu'elle asservira et parfois ruinera, avec une intelligence vertigineuse des ressorts humains.

La liste des princes, généraux, diplomates et autres affairistes qu'elle attacha à son char serait fastidieuse à dresser: le plus durablement « plumé » fut le banquier Laffitte, le plus touchant fut le chevaleresque et timide prince de La Tour d'Auvergne. À peine la Castiglione se dénudait-elle qu'ils ne savaient plus tenir leur langue et qu'elle leur

LEEMAGE VIA AFP

**Les débats du Point à Versailles**

**Samedi 20 novembre**  
 16 heures  
 « L'essentiel de la France », avec François-Guillaume Lorrain, journaliste au Point (*Ces autres lieux qui ont fait la France*, Fayard), Claude Quétel (*Il était une fois la France*, Buchet-Chastel) et Dominique Garcia

(*Les Gaulois à l'œil nu*, CNRS Éditions).  
**Dimanche 21 novembre**  
 15h30  
 « Louis XVI, personnage de roman », avec Louis-Henri de La Rochefoucauld (*Châteaux de sable*, Robert Laffont) et Gérard

de Cortanze (*Le roi qui voulait voir la mer*, Albin Michel).  
 Débat animé par François-Guillaume Lorrain.  
 16h30  
 « Le courage en portraits » avec Jérôme Cordelier, journaliste au Point (*L'espérance est un risque*

à courir, Calmann-Lévy) et Dominique Lormier (*Histoires extraordinaires des Justes*, Alisio).  
 17 heures  
 Christophe Dickès (*Saint Pierre. Le mystère et l'évidence*, Perrin), conversation avec François-Guillaume Lorrain.

■■■ soutirait secrets bancaires, diplomatiques ou militaires. Presque tous finirent en toxicomanes des plaisirs qu'elle distillait au compte-gouttes, faisant de son corps plus qu'une terre rare, l'allégorie d'un capitalisme en pleine expansion.

**Cynique.** La clé de son succès ? L'art d'humilier. Elle aurait pu dire de ces amants ce qu'elle affirma de ses rivales des Tuileries : « *Je les égale par ma naissance. Je les surpasse par ma beauté. Je les juge par mon esprit.* » L'amour ? Du vent pour les idiots. Son fils lui-même n'aura jamais droit qu'aux brèves apparitions d'une mère qui le faisait poser comme une poupée dans ses photos : l'Arlésienne finira par faire de ce garçon qui l'idolâtrait son pire ennemi.

Un seul homme échappa à la cruauté de cette Messaline, le prince Joseph Poniatowski, autrefois l'amant de sa mère. Ce compositeur d'opéras sut éveiller chez la Castiglione un sentiment indéfectible, sans cesser de l'encourager à se prostituer afin de renflouer ses propres caisses, ce qu'elle fera avec la certitude candide d'avoir trouvé l'âme sœur. Ainsi contribua-t-il à la ruiner aussi sûrement qu'elle en



**Humaniste.** Benedetta Craveri est professeure de littérature française à Naples. Elle a reçu le prix mondial Cino-Del-Duca en 2017.

## La clé de son succès ? L'art d'humilier. L'amour ? Du vent pour les idiots.

mit d'autres sur la paille. La fin fut poignante. Seule, difforme et ruinée, la Castiglione se survécut vingt ans dans un entresol lugubre de la place Vendôme, d'où elle ne sortait plus que la nuit. Elle prévit tout pour ses obsèques, jusqu'à la robe noire qu'elle porterait, comme si elle allait épouser la Mort. Ce livre est le tombeau fascinant où elle reposera désormais, sans cœur ni fard, dans tout l'éclat d'un narcissisme auquel Benedetta Craveri, au sommet de son art biographique, tend un miroir à la fois compréhensif et implacable ■

*La Contessa*, de Benedetta Craveri, traduit de l'italien par Dominique Vittoz (Flammarion, 512 p., 26 €). Benedetta Craveri présentera *La Contessa* dimanche 21 novembre, à 17h30 à l'hôtel de ville de Versailles.